

Selena

*l'orchestre du monde
des brouillards*



Chapitre 5

La Prophétie



Dédié à Hélène Grimaud
Stéphane MEER, le 16 avril 2007

La Prophétie



Bien qu'entourée de musiciens dans une grande salle commune remplie de voix et de sons, Helena se sentait très seule. Lorsqu'elle ressentait cela, son refuge était de partir retrouver Ama le loup. Avec lui elle se sentait complète, en harmonie avec la vie. A ce moment précis, alors que ses parents étaient en grave danger, que les survivants vivaient en réfugiés dans un souterrain, elle était en état de manque.

Comment les hommes en étaient-ils arrivés à une telle distance par rapport aux animaux et par rapport à la nature sauvage? En d'autres lieux, lorsqu'elle regardait le ciel, elle partageait l'émerveillement des hommes pour le cosmos, le miracle de la vie, toutes ces petites coïncidences impossibles qui nous disent que Dieu existe forcément, sinon comment expliquer de tels mystères? Comment répondre à l'angoisse de la mort, accepter d'être si peu de chose devant l'univers?

Mais le prix à payer était lourd. Les religions écrites par les hommes pour les hommes, gardiennes de la morale et de la doctrine officielle faisaient des ravages.

Elevée dans un pays à dominante catholique, Helena souffrait des conséquences du dogme: «Dieu créa l'homme à son image», car il traçait une séparation claire et infranchissable entre l'homme et les autres espèces vivantes, n'ayant pas le privilège d'avoir été créés à l'image de Dieu. Les explications les plus farfelues étaient proposées pour abaisser la valeur animale; ils n'avaient pas de conscience, ne parlaient pas.

Et pourtant les preuves scientifiques irréfutables commençaient à arriver, démontrant la conscience animale, et la capacité de certains animaux à communiquer par le langage des signes, non seulement leurs souhaits et actions, mais également leur sensibilité la plus intime, telle que l'amour, la joie, la tristesse, la solitude, et tous les sentiments... humains! Ces animaux étaient capables de peindre et d'exprimer leur perception du monde au travers de tableaux de formes et de couleurs.

Si les animaux avaient le langage, la conscience, l'expression artistique, pourquoi les traitait-on si souvent comme des sous races n'ayant pas les mêmes droits que nous les hommes à une vie libre et heureuse?

Jean-Gaël: «Voici Florianne, qui surveille nos écrans de contrôle.

(à Florianne)

Est-ce que l'on sait quand les cavaliers vont rentrer?»

Florianne: «Ils sont déjà rentrés depuis un quart d'heure environ»

Jean-Gaël: «Ah, bon, déjà, et ils sont tous là?»

Florianne: «Je ne sais pas exactement, mais j'ai l'impression que oui.»

Jean-Gaël: «Je vais voir. Helena, tu veux venir? Je vais à l'écurie, tu verras nos chevaux.»

Helena: «Bien sur, avec joie!»

Cette proposition était comme un retour à la vie. Il y avait donc aussi des chevaux dans ce monde obscur. Et s'il y avait des chevaux, y aurait-il aussi... Elle n'osait pas l'espérer.

Helena: «SOHANE, SOHANE, je ne le crois pas!», Helena couru se jeter dans ses bras.

Sohane: «Ouh, doucement, je suis un peu esquinquée, va doucement.»

Helena: «Je suis si heureuse de te revoir, tu peux pas imaginer!»

Constantin (râlant): «Moi, évidemment j'suis transparent, j'ai l'habitude»

Helena: «C'est pas vrai! Constantin, tu es là aussi!», elle se jeta à son cou.

Constantin: «Tu crois pas qu'on allait te laisser t'amuser toute seule non? On fait peut-être pas de musique, mais question chorégraphie équestre on a pas mal donné ces temps-ci!»

Sohane (avec un regard moqueur à Costia): «Et certaines chorés étaient plus chaudes que d'autres d'ailleurs»

Helena(folle de joie): «Je ne le crois pas, je ne le crois pas que vous soyez là avec moi, je pensais que j'étais toute seule, je pensais que j'étais seule et tout d'un coup je vous retrouve tous les deux, c'est fantastique! Je suis si heureuse, c'est génial!»

Sohane la prit dans ses bras :

Sohane: «Ma petite Helena, on t'adore, tu sais que pour nous tu es merveilleuse, on sera toujours avec toi.»

Constantin: «Et même, toujours là POUR toi! Tu devrais dire»

Helena: «J'ai vraiment trop de chance d'avoir des amis comme vous», dit Helena avec les

yeux humides d'émotion.

Constantin: «Entièrement d'accord avec toi, on est vraiment la classe comme amis!»

Costia se prit un coup de poing dans l'épaule par Sohane, dont le bras gauche enlaçait toujours Helena.

Helena (d'une voix plus sérieuse): «On m'a dit que mes parents avaient été capturés. Qu'ils seraient captifs d'un certain Marx Igor et d'une Reine Thérèse. Est-ce que vous êtes au courant?»

Sohane: «Oui, on nous a mis au courant. Apparemment les soldats de Thérèse capturent les musiciens pour que Marx Igor les envoûte et les transforme en fantômes esclaves à leur service. Ils sont vivants, mais on ne sait pas s'il est possible de les faire revenir à leur forme humaine.»

Constantin: «C'est aussi parce que, pour le moment, on n'a pas réussi à en récupérer, ce serait plutôt l'inverse même.»

Helena: «Est-ce qu'il y a quelqu'un qui s'y connaisse en sortilège parmi nous?»

Sohane: «Pas vraiment. Y paraît qu'il y aurait une histoire de prophétie, mais personne ne sait vraiment de quoi il s'agit. C'est juste une rumeur.»

Constantin (l'air mystérieux): «La rumeur dit: un chaudron d'élixir bouillant, sept gouttes de bave de crapaud en rut, une mèche blonde d'une jeune vierge à minuit un jour de pleine lune...

Sohane (furieuse): «C'est pas VRAI! y faut toujours que tu tournes tout au délire! On peut rien dire de sérieux en ta présence, c'est fatigant!»

Constantin (cassé): «D'accord, tu as raison. On en était à:»On ne sait rien sur rien...»

Sohane (faisant une moue): «Pfff»

Sohane (vers Helena): «Ecoute, est-ce que tu es sortie à l'extérieur? Si on allait faire un tour dehors?»

Helena: «D'accord»

Quelques minutes après, deux groupes se formaient, l'un en direction du souterrain devait retourner à la cathédrale, l'autre, composé de Sohane, Constantin, Helena et Florianne ressortait à pied par l'entrée de la grotte menant à l'écurie.

Dehors on aurait pu se croire dans la campagne habituelle de Bussy s'il n'y avait pas eu ce

ciel violet dans des dégradés de rouge et de bleu gris. Vers l'Est, tout semblait s'obscurcir, le jaune de la végétation d'automne semblait laisser place à plus de formes sombres dissimulées par des nappes de brouillard. Les arbres et les fougères semblaient s'effacer progressivement pour être remplacés au loin par des buissons de ronces d'une espèce endémique très noire, aux épines longues et féroces, formant des rangées naturelles de barbelés, peu accueillantes.

La sortie de la grotte était située au Sud-est dans une partie boisée qu'il fallait traverser pour rejoindre l'axe principal Est-ouest où s'étaient déroulés les combats.

Constantin: «Est-ce que je rêve ou est-ce qu'on me fait sortir avec que des filles?»

Constantin (dragueur, se tournant vers Florianne): «Bonjour, je suis Constantin, mais...tu peux m'appeler Costia.»

Sohane (énervée): «Je te rappelle que nous sommes en patrouille et que nous sommes sensés ouvrir l'œil!»

Constantin: «Justement, justement, j'ai ouvert l'œil et hummmmm, j'ai vu une créature de rêve...c'est Florianne, c'est ça?»

Florianne (sèche): «Oui, c'est Florianne, mais j'ai entendu parler de toi, alors pour l'instant, on est en mission, ok?»

Constantin (frimeur): «Ne crains rien, baby, je suis là pour te protéger. Reste près de moi et il ne t'arrivera rien.»

Florianne (pouffant de rire): pff...

Sohane (sarcastique): «Cool, maintenant on se sent hyper trop en sécurité, c'est clair!»

Pendant qu'ils marchaient, Helena avait posé pleins de questions sur l'enlèvement de ses parents, ce que l'on racontait sur la forteresse noire, les fantômes, les musiciens capturés, l'envoûtement de Marx Igor, son alliance récente avec la reine Thérèse Wagner, son élevage et son dressage de dragons, ses mercenaires, etc.

Elle se fit raconter également l'attaque des cavaliers et des loups, comment ils avaient déstabilisé la puissante armée en la dispersant et en lançant de nombreuses vagues d'attaques éclair, avec l'avantage du terrain et de la vitesse.

Helena ne s'intéressait pas à la tactique militaire, mais était émerveillée par les prodiges de fidélité et de courage dont faisaient preuve les chevaux et les loups.

Ils s'attaquaient à des soldats armés et à des bêtes faisant des dizaines de fois leur poids et leur taille. Et pourtant ils avaient semé la déroute et forcé la terrible reine à faire demi-tour. Qui sait combien de vies humaines ils avaient encore sauvées aujourd'hui. Elle espérait qu'un jour les humains réaliseraient la dette qu'ils avaient envers eux et qu'ils les traiteraient avec plus de respect.

Lorsqu'ils sortirent de la partie boisée, ils virent le chemin qui menait vers la gauche à la cathédrale. Le «chemin», n'était plus le mot qui convenait. Le passage de l'armée de la reine, avec ses dragons l'avait transformé en une grande allée d'arbres abattus et piétinés; la terre était devenue une boue noire sur cinq mètres de large, avec des empreintes profondes de pattes fourchues.

En regardant vers la gauche, l'allée s'élargissait encore plus vers la zone des combats. Des feux de végétation brûlaient ça et là, et des soldats morts gisaient au sol, certains piétinés, brûlés ou écrasés.

Helena cherchait à détourner son regard le plus possible de l'horreur des combats, elle regardait la forêt du côté opposé de l'allée, au Nord. C'est alors qu'il lui sembla déceler une forme au loin qui les suivait. Il s'agissait d'une ombre qui apparaissait et disparaissait par intermittence, et pour elle c'était comme une signature.

«AMA!» Elle se mit à courir dans sa direction.

«Attends nous, c'est dangereux, n'y va pas seule!», cria Constantin.

Helena s'enfonçait déjà dans la végétation.

Derrière une première épaisseur elle arriva dans une petite clairière, et là, elle eut un choc, une surprise bouleversante!

Pendant ce temps, l'équipe menée par Youssef et Alicia arrivait dans la cathédrale par le souterrain.

Il avait fallu une demie heure pour dégager le mécanisme de la trappe, le tout dans une atmosphère enfumée avec très peu d'air pour respirer. Leurs manteaux étaient couverts de poussière et l'odeur du bois brûlé imprégnait leurs poumons, leurs vêtements, leurs cheveux, et leur transpiration.

Dans la salle principale, ils s'étaient occupés en priorité d'envelopper dans un drap blanc les deux corps calcinés de Michel Rombleau et Jacques Chatelier. On devrait garder l'image d'eux vivants, il était celui qui amenait la puissance brillante de son trombone, il était celui qui donnait l'impulsion, la ponctuation physique de ses timbales, ils n'étaient pas juste deux masses informes carbonisées gisant au sol.

La tâche suivante fut d'éteindre tous les feux et combustions diverses, puis de ventiler en ouvrant tout ce qu'il était possible d'ouvrir. C'est seulement alors qu'ils purent commencer à moins tousser. La fumée se dissipant, ils découvrirent quelque chose d'énorme, qui semblait avoir toujours été là et qui pourtant leur apparaissait pour la première fois! Tous ensemble, ils s'immobilisèrent, sans voix, figés devant cette révélation incroyable!

Au même instant, dans la forêt, Helena se trouvait face à un groupe qui la submergeait d'émotion.

Non seulement se trouvait Ama le loup, immense, majestueux, mais derrière lui se trouvait toute une meute de jeune loups et louveteau... sa famille!

Les jeunes louveteaux turbulents et joueurs voulurent s'approcher pour jouer avec la

nouvelle arrivante, mais une grande louve totalement blanche, queue levée en signe de dominance, tourna la tête et grogna en leur direction en montrant ses crocs. Le message était clair, ils firent demi-tour et restèrent en arrière, les oreilles dressées en signe d'intense curiosité.

Helena s'agenouilla sur le sol, les bras ouverts pour accueillir Ama.

«Ama, je suis si heureuse de te retrouver. Je t'aime, tu es le plus beau de tous les loups.»

Il marchait avec difficulté, signe que ses muscles étaient endoloris par l'effort et les chocs d'une bataille violente et brutale. Il lui lécha le visage, puis, ayant fini, fit signe au numéro deux de la hiérarchie de la meute qu'elle avait son autorisation. C'était à son tour, la magnifique louve blanche s'approcha d'Helena prudemment pour venir lui marquer son respect et son affection en lui léchant le visage.

«Tu es magnifique, mon Dieu que tu es belle, comment t'appelles-tu?»

En la caressant, la louve fit soudain un grognement de douleur. Helena s'aperçut qu'elle était blessée. Une coupure allait de son oreille, tout le long de son flanc gauche jusqu'à sa hanche. Cela faisait une ligne de sang rouge discontinue qui souillait la blancheur immaculée de sa fourrure.

«Tu es blessée, fais-moi voir!»

La louve eut un mouvement de recul. Elle regarda Ama qui ne bougeait pas.

«Je sais que tu as peur, mais fais-moi confiance, laisse-moi t'aider», Helena parlait avec une voix douce, le regard vers le sol, une main tendue sous le museau de la louve.

Lentement, Helena lui caressa la tête, et très lentement, centimètre par centimètre, gagna sa confiance.

«Oui tu es belle, tu es belle, tu es la plus belle, tout va bien se passer, ne t'inquiète pas, c'est bien, c'est bien, ne t'inquiète pas, voilà, c'est bien...»

Helena fermait les yeux et se concentrait de toutes ses forces, une main sur la tête de la louve et l'autre caressant son corps par petits mouvements allant vers la blessure. Elle avait un pouvoir qu'elle ne savait pas expliquer. Elle s'était rendue compte qu'elle pouvait accélérer la guérison par l'application de ses mains d'une certaine façon.

Ce qu'elle ne savait pas expliquer en fait, était que le champ magnétique de ses mains avait le pouvoir de rechercher dans le corps les cellules souches, ces cellules si précieuses car non déterminées et capables de reconstituer n'importe quel organe abîmé. Sa main gauche sur la tête demandait au cerveau d'envoyer l'ordre, et la main droite, en balayant le corps, stimulait le déplacement des cellules souches en les guidant vers les endroits en difficulté.

Déjà la louve se sentait apaisée, elle sentait que cette humaine lui faisait du bien, la soulageait.

«Il faut que je te trouve un nom!»

«J'ai lu dans un livre, l'histoire d'une louve extraordinaire qui a transformé la vie d'une grande musicienne. Elle est morte aujourd'hui. Elle s'appelait Alawa. Veux-tu que l'on t'appelle ainsi; Alawa?»

Alawa, se frotta de tout son corps du côté droit contre Helena, en signe de joie et de remerciement. Elle l'imprégnait ainsi de son odeur, comme pour la baptiser membre d'honneur de sa meute.

Puis, toutes les têtes se dressèrent en même temps, les oreilles droites, pointées vers le sud, et Ama se mit en mouvement, donnant le signal du départ instantané de sa meute qui disparut dans la forêt.

Quelques secondes plus tard, Helena était rejoint par le groupe, Constantin en tête.

Constantin: «Helena, ça va? Qu'est-ce qui s'est passé?»

Helena: «C'est extraordinaire, j'ai vu Ama et il était avec toute une famille de loups. Il est en couple avec une louve blanche magnifique et plein de jeunes»

Sohane: «Oui, ce sont les loups qui nous ont aidés pour notre attaque, ils viennent et disparaissent. Je ne savais pas que tu connaissais un loup?»

Helena: «Je l'ai rencontré près de la maison il y a quelques années. Nous sommes amis, mais je ne savais pas qu'il avait toute une famille, je ne les avais jamais vus ensemble. Probablement qu'il chasse en solitaire quand il s'approche du village pour ne pas mettre la jeune meute en danger.»

Constantin: «Bon, les filles, c'est sympa tout ça, mais c'est peut être pas hyper prudent de rester là. Il peut y avoir des soldats en arrière-garde, je suggère qu'on avance tranquille vers la cathédrale.»

Sohane: «Ok, vient Helena, tu vas nous raconter tout ça sur le chemin.»

Constantin: «On serait entre mecs ça me gênerait moins, mais là avec toutes ces fillettes à surveiller, ça me paraît pas prudent.»

Florianne (à Sohane): «Il est tout le temps comme ça ou c'est spécial à aujourd'hui?»

Sohane: «Aujourd'hui il est plutôt modeste par rapport à d'habitude.»

Quelques secondes plus tard, Costia se prenait le pied dans une ornière, glissait et s'était face contre terre dans la boue.

Dans un éclat de rire général elles lui firent sa fête:

Florianne (moqueur): «ouh, mon Dieu, c'est avec ça qu'on est défendu? Mon héros!»

Sohane: «En fait c'est un pisteur, sa méthode, c'est de prélever des échantillons régulièrement. De nouveaux indices détective Costia?»

Constantin: «C'est ça marrez-vous, très drôle, ha,ha,ha, que je me marre!» dit-il d'un ton crispé en tentant d'essuyer ses lunettes, ne faisant qu'aggraver les choses en étalant la boue sur ses verres»

Sohane (prenant ses lunettes pour lui venir en aide): «Mon cher chevalier, permettez qu'une faible damoiselle fragile vous vienne en aide et vous nettoie vos binocles?»

Constantin: «Merci.»

Cent mètres devant eux, derrière des rideaux de fumée noire, cernée d'un borbier de terre piétinée, se dressait la cathédrale.

Pendant ce temps, à l'intérieur, Naïma avait appelé Youssef et Alicia. Ils se tenaient tous au fond de la cathédrale devant un mur brûlé par le souffle des dragons. A hauteur des yeux apparaissait une inscription gravée de lettres rouges, qui n'avait jamais été visible auparavant, mais par la chaleur extrême de la combustion, le revêtement superficiel du mur avait éclaté, dévoilant une couche de pierre plus ancienne sur laquelle était gravée un texte en lettres gothiques.

Youssef: «TIUS IMPE UM TRAE VOC EV UM ERI. Je ne sais pas ce que ça veut dire»

Alicia: «Ca ressemble à du latin, mais il faudrait dégager le reste du mur, pour voir si le texte est entier ou non»

Youssef: «Naïma, Eric, Alexandre, venez nous aider, il faut dégager le mur, il faut qu'on voit toute l'inscription en entier!»

Ils se mirent à décoller soigneusement les morceaux de revêtements contemporains qui masquaient cette couche de mur très ancienne.

Une dizaine de minutes plus tard, l'inscription était révélée dans sa forme complète:

Youssef: «ISTIUS IMPERIUM PETRAE VOCE EVULTUM ERIT, est-ce que quelqu'un a une idée?»

Alexandre: «Imperium ça ressemble à Impérial, Voce ça doit être comme la voix en Italien.»

Naïma: «Voix impériale? Petrae, ça ressemble au verbe pétrifier. Donc «voix impériale pétrifiée?»»

Constantin (de loin): «Imperium c'est pas impérial, c'est le pouvoir!»

Constantin, Sohane, Hélène et Florianne venaient d'arriver dans la cathédrale et s'étaient dirigés directement vers le groupe.

Constantin: «IMPERIUM c'est le pouvoir, PETRAE, c'est pas pétrifié, c'est la pierre. VOCE, la voix, ISTIUS, c'est le méchant ou maléfique. C'est du latin, le verbe est à la fin. Ici il y a un participe passé EVULTUM, qui doit vouloir dire «détruire», si ma mémoire est bonne.

ERIT c'est la forme future, donc EVULTUM ERIT ce serait «va détruire» selon moi.

Florianne: «Alors là par contre tu m'épates, tu connais le latin ?»

Sohane: «En fait derrière son petit numéro, c'est un super intello ce gars, il lit des livres et tout...»

Youssef: «Si on récapitule, ça voudrait dire quoi alors? «Le méchant détruira la pierre avec sa voix?»

C'est un peu comme la castafiore qui casse les verres avec ses aigües?»

Constantin (sérieux): «laissez-moi réfléchir.

ISTIUS marche avec IMPERIUM, donc «le pouvoir maléfique», PETRAE marche avec VOCE, donc «la voix de la pierre», PETRAE VOCE est le sujet du verbe EVULTUM ERIT, donc «La voix de la pierre détruira son pouvoir maléfique» ou «détruira le pouvoir du méchant» quelque chose comme ça...»

Sohane (pensive): «La voix de la pierre détruira son pouvoir, ça sonne bien!»

Youssef: «Il faut rapporter l'info aux autres, peut être que ce message est là pour nous donner une indication»

Florianne (sceptique): «D'un autre côté, une inscription en latin, ça doit dater de la nuit des temps, je vois pas en quoi ça peut nous servir aujourd'hui?»

Alicia: «Sauf si c'est la prophétie!»

Florianne: «La prophétie? Quelle prophétie?»

Youssef: «Il y a une rumeur comme quoi il existerait une prophétie capable de ramener l'équilibre dans ce monde. Il est possible que ce soit ce texte et qu'il ait été masqué dans le but de nous empêcher de nous en servir contre nos ennemis.»

Alexandre: «Pour que ça nous aide, il faudrait encore comprendre ce que ça veut dire vraiment «La voix de la pierre détruira son pouvoir», c'est un peu abstrait non?»

Eric: «C'est peut-être Mick Jagger? La voix de la pierre qui roule, la voix des Rolling Stones?»

Alexandre (sarcastique): «C'est malin, comme si une prophétie du Moyen Age pouvait parler d'un groupe anglais de la fin du vingtième siècle? Surtout si t'as d'autres idées comme ça n'hésite pas, ça nous fait pas du tout perdre de temps!»

Eric: «Si on n'a plus le droit de faire des vanes...»

Pendant que le groupe argumentait au sujet de cette apparition comme étant une prophétie ou non, Helena se tenait à l'écart totalement bouleversée.

«La voix de la pierre détruira son pouvoir, la voix de la pierre détruira son pouvoir...», cette phrase qu'elle avait entendue dans sa tête des dizaines de fois, comme une véritable obsession, cette même phrase venait d'apparaître du fond des âges, en latin, gravée dans le mur d'origine d'une cathédrale en lettres gothiques rouges.

Pas de doute, son destin serait lié à cette prophétie dont elle ne comprenait pas le sens profond, sauf que son instinct lui disait qu'elle serait en rapport avec ses parents, avec le monde des brouillards, avec la forteresse noire et ses mercenaires.

Elle ne pourrait plus rester à l'écart, il fallait qu'elle se confronte à ce monde brutal, féroce, car elle n'était pas là par hasard, pas avec cette phrase dans le mur révélée juste quelques minutes avant son arrivée. Elle allait devoir apprendre à combattre, elle qui n'était qu'une artiste, destinée à l'univers poétique de la musique romantique, elle allait devoir se faire violence et participer à une bataille, une guerre totale. La libération de ses parents, la survie du clan des orchestres, et la survie de ses amis, tout cela allait dépendre d'elle bien plus qu'elle ne pouvait l'imaginer.

Elle se sentait perdue, angoissée, désemparée, elle se rendit compte qu'elle tremblait.

 *à suivre...*